

Pas très payant d'être discrets

Installé sur l'espace de Jeumon depuis sa création, l'ensemble des plasticiens n'a pas vu ses conditions d'existence s'améliorer au fil de ces deux années. Pourtant ils se sont manifestés artistiquement à plusieurs reprises.

"Depuis 1991, nous avons mené un combat acharné parsemé d'opérations qui eurent toutes un retentissement auprès de la population. La mairie de Saint-Denis nous a même passé une commande d'exposition sur le thème de la femme". Laurent Segelstein, plasticien responsable de l'association Jeumon art plastique, ne cache pas son désarroi et sa colère. Les six plasticiens qui travaillent à Jeumon, Jack Beng Thi, Eric Pongérad, Antoine Duvignaux, Whilliam Zitte, François Giraud et Laurent Segelstein, sont véritablement mal lotis. Des ateliers qui prennent la pluie (pas génial pour les œuvres), des murs



Laurent Segelstein au service de l'art contemporain, ici, à La Réunion, sans imiter un art occidental (photo J.C. François)

mois, un éclairage rafistolé, un semblant de lieu d'exposition ouvert aux intempéries, une situation difficilement supportable. Dans le projet de réhabilitation de la zone, la mairie de Saint-Denis a accordé à Jeumon Art Plastique la somme de 350 000F et aucune subvention de fonctionnement

contrairement "aux voisins" de palier. Comme quoi plus on hurle, plus on est respecté...

Mais ce n'est pas le genre de la maison. Ces artistes ont plus à cœur de créer, de se poser des interrogations sur l'existence et l'avenir d'un art contemporain à La Réunion, sur le statut de l'artiste et son

rôle dans la société. La rage de sculpter, de peindre, d'assembler, de coller, est une telle urgence chez ces six hommes, qu'ils se passeraient bien d'aller taper aux portes des institutionnels, de mendier des subsides. Ils sont reconnus pour leur valeur, aussi bien auprès de François Cheval, conservateur du musée Léon-Dierx, que de Marcel Tavé, directeur du FRAC (Fonds régional d'art contemporain) et des principaux responsables de la DAP (Division Art plastique) de Paris. Leurs réalisations se sont appelées "Bâtissage", "Les Arts déchaînés", "Bangas", "Femmes" (11 plasticiennes). Alors il serait grand temps de les aider à s'affirmer totalement comme plasticiens dont les recherches ne sont pas uniquement décoratives. Faire beau, ça n'a plus cours en art contemporain. L'art doit interroger, se décodé. ●